

M. DECHÈNE: Je disais donc, monsieur le président, qu'à mon avis une ville populeuse surgira au confluent de ces deux grandes rivières, l'Athabaska et la Clearwater; en effet, dans ces régions du Nord, nous ne manquons de rien; nous avons des forces hydrauliques, des gisements de houille, du gaz et du pétrole, du sel, en un mot tout ce qui est propre à assurer la prospérité d'un pays. J'ai déjà dit que la construction d'une route d'Edmonton à Fort McMurray accélérerait sensiblement la mise en valeur du pays. Mon esprit se reporte ce soir vers l'Alberta septentrional. Je me demande combien d'honorables députés ont visité cette région vers la fin de mai ou le début de juin. Je connais cette région depuis cinquante ans et, par conséquent, je sais combien elle est magnifique. Il n'y a pas, que je sache, d'autre pays au monde plus beau que l'Alberta septentrional, où la prairie n'est qu'une masse de fleurs et où les roses sauvages, le long des routes, poussent à des hauteurs incroyables. Cette région pourrait s'appeler le pays des roses sauvages. Voilà quelque chose qu'on ne voit nulle part ailleurs. Voilà quelque chose qui plaît, quelque chose de charmant. Je puis me tromper, mais je crois que le nord de l'Alberta compte plus de ressources que toute autre région au Canada. N'allons pas compromettre l'avenir de cette vaste région en nous laissant aller à des critiques injustes, inspirées par des motifs d'ordre politique. Je crois connaître les sentiments des pionniers de l'Alberta, de ceux qui ont quitté les vieilles provinces de Québec et d'Ontario pour aller s'établir dans l'Alberta, de ceux qui nous sont venus des Etats-Unis, en remontant la rivière Kootenay, puis en descendant la rivière de la Paix jusqu'à Edmonton, avant 1880, ainsi que de ceux qui nous sont arrivés plus tard. Nous aimons tous ce pays et nous aimons le Canada par-dessus tout. Nous n'avons jamais permis aux querelles politiques de porter atteinte à ce qui, d'après nous, pouvait contribuer au progrès de notre région. A mon sens, le ministère des Mines et ressources ne demande pas assez d'argent. Nous devrions voter un crédit assez important pour nous permettre de découvrir toutes les possibilités et toutes les ressources de cette province. Elle renferme des gaz, du pétrole et de puissantes forces hydrauliques. Elle possède tout ce qu'il faut pour faire de la région située au nord d'Edmonton la Mecque de milliers de nos jeunes gens qui reviendront d'outre-mer.

M. JOHNSTON (Bow-River): Je ne m'étais pas proposé de parler longuement sur cette question. Je croyais avoir tiré les choses au clair dans la déclaration que je faisais à la Chambre le 21 mars. Mais l'honorable député

d'Athabaska s'est donné bien de la peine pour citer à faux certaines de mes déclarations; c'est pourquoi, je désire faire une mise au point.

Il paraît s'inquiéter grandement de ce que les honorables députés se permettent de critiquer les mesures du Gouvernement et les dépenses qu'il fait. Mais il me semble que c'est précisément pour cela que nous sommes ici et tous ses commettants m'approuveront lorsqu'ils liront dans le *hansard* les discours de l'honorable député, si toutefois, ils peuvent en découvrir un certain nombre. Nous sommes ici pour formuler des critiques d'ordre pratique. Je l'ai écouté pendant assez longtemps et je croyais qu'il offrirait quelques propositions au Gouvernement ou qu'il formulerait des critiques d'ordre pratique, mais il semble satisfait de la façon dont procède l'exploitation des sables bitumineux. Quant à moi, je n'en suis pas satisfait du tout; et je puis ajouter que j'ai fait preuve de circonspection en étudiant cette question.

Avant de passer à l'étude du sujet, je tiens à rectifier certaines déclarations que l'honorable représentant d'Athabaska a consignées au compte rendu juste avant la suspension de la séance. Il a cité certaines déclarations que j'ai formulées le 21 mars 1944 et qui se trouvent consignées au *hansard*. Je vais en lire quelques-unes afin que le comité sache les mots exacts que j'ai employés. Je parlais alors des échantillons de sable envoyés en Angleterre en 1920 par le gouvernement de l'époque. De fait, on en a envoyé deux wagons, soit un peu plus de 40 tonnes. Je fais grâce aux honorables députés de la façon dont on a expédié ce sable, bien que ce soit là un détail amusant. Lorsqu'on demanda à M. Ells s'il était au courant de la chose, il répondit:

J'en ai entendu parler, mais je ne crois pas qu'on ait fait connaître les résultats.

Et j'ajoutais:

Il n'était pas certain.

Je critiquais M. Ells du manque de mémoire dont il faisait preuve au sujet de cette transaction. Je commentais le témoignage qu'il avait rendu devant le comité, et je crois que j'avais raison de le faire. Je disais:

Il n'était pas certain. Il dit "J'en ai entendu parler". Voilà une vague souvenance. Remarquez bien. On a expédié deux wagons de sable bitumineux en Angleterre au coût de \$500,000.

M. DECHÈNE: Qui a dit cela?

M. JOHNSTON (Bow-River): Ces dernières paroles sont de moi.

M. Ells en faisant sa déposition a dit: "J'en ai entendu parler, mais je ne crois pas qu'on ait fait connaître les résultats." Pressé de ques-